

Il n'y a pas plus critique que moi

Martin Faucher

Number 121 (4), 2006

La fin de la critique ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24348ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Faucher, M. (2006). Il n'y a pas plus critique que moi. *Jeu*, (121), 54–57.

Il n'y a pas plus critique que moi

Mais c'est dont bien bon ! Wow ! J'aime ça ! J'adooooore ! Chou ! Super ! Minable ! Pourri ! Kétaine ! Audacieux ! Ouin, franchement, y' se sont pas forcés fort, fort, fort ! Beau travail ! Ça promet ! C'est complètement R-I-D-I-C-U-L-E!!!! Y'ont rien compris ! Génial ! Dépassé ! Cliché-cliché-cliché ! J'suis jaloux tellement c'est bon ! On a vu ça au moins dix mille fois ! D'où qu'y sortent eux-autres ! Je capote ! Mauvais de même, j'aurais pas pensé que c'était possible ! J'en suis atterré ! Pus jamais ! Encore ! Bis ! Audacieux ! Un beau, gros bravo ! Génial!!!

Toutes ces phrases, cris, éruptions et onomatopées sont de moi, sorties de ma bouche à moi. De mon esprit aussi. De même que du fond de mon cœur. Je l'avoue, il n'y a pas plus critique que moi. Toujours le mot à redire, toujours la comparaison plate au bout des lèvres, toujours à remarquer l'affaire qui cloche, à noter la bête qui dépasse, le gugusse qui retrouse. C'en est presque une maladie. Mais en même temps, ô paradoxe quand tu nous tiens, toujours prêt à m'émerveiller lorsque le beau, le grand et l'inattendu surgissent devant moi...

N'ayant pas la chance de Proust, j'ai passé toute mon enfance et mon adolescence dans les années 60 et 70 du siècle dernier à Granby, trop tranquille petite ville québécoise où la vie n'était résolument pas assez vibrante à mon goût. Dès mon plus jeune âge, j'étais profondément insatisfait, rêvant d'un monde différent, d'un monde plus fou qui me sortirait de la banalité qui m'environnait. Je pouvais ainsi dériver pendant de longues heures à regarder le gros poster d'Expo 67 que mes parents avaient affiché sur les sages murs de notre chambre à coucher, à mon frère et moi. Je passais patiemment en revue, un à un, du bout des doigts, les multiples pavillons thématiques et nationaux aux formes géométriques délirantes, audacieusement colorés et je désespérais de visiter leurs innombrables collections ethniques, scientifiques et artistiques qui me propulseraient peut-être dans le vaste Univers.

On comprendra donc qu'enfant, j'étais quelque peu assoiffé d'inconnu et d'absolu. Tout m'était propice à l'évasion. Tout. C'est pourquoi je dévorais d'un bord à l'autre la grosse édition de *La Presse* du samedi que j'allais acheter chez *Dame Cécile*, l'épicerie du coin. Je m'attardais tout particulièrement au si beau cahier Arts et spectacles... Je lisais chaque entrevue de comédien et comédienne qui jouerait bientôt au Théâtre du Nouveau Monde, au Rideau Vert, chez Jean Duceppe, au Quat'Sous, je me familiarisais avec les noms de Molière, Shakespeare, Dubé, Tremblay, je scrutais chaque annonce de spectacle à l'affiche, allant jusqu'à apprendre par cœur les artistes

jouant dans ces spectacles! J'écoutais également religieusement CBF 690, CJMS, CKAC, CKOI, CHOM, prêtant bien sûr une oreille plus qu'attentive lorsqu'il était question d'une manifestation artistique, quelle qu'elle soit. Mais rapidement, j'ai repéré dans ces médias quelque chose de différent qui m'a intrigué, happé et vivement intéressé: quelque chose qui s'appelait des critiques de spectacles... Tiens, tiens... des critiques... Ces articles de journaux, ces interventions radiophoniques d'un genre bien particulier décrivaient non seulement dans le moindre détail ces spectacles, mais en plus se permettaient de dire si ces spectacles étaient bons ou mauvais, ratés ou réussis, à voir ou à fuir! Et même pourquoi!!!



La critique aux dents longues. Illustration d'Éric Godin pour la couverture de *Jeu 40*, sur « La critique théâtrale dans tous ses états », septembre 1986.

après la messe à l'église Saint-Benoît, deux longues heures pleines d'entrevues avec des artistes connus et... de critiques artistiques en provenance de ma grouillante Montréal! C'est par ses René Homier-Roy, Christiane Charrette, Suzanne Lévesque, Reine Malo, Roch Poisson, Benoît L'Herbier, Jean-Claude Lord et autres consorts, par leurs critiques tantôt impitoyables et cruelles, tantôt enthousiastes et délirantes de livres, films, disques et pièces de théâtre que j'ai appris qu'on ne devait *jamais*, au grand *jamais*, tenir aucune œuvre artistique pour acquise, que tout était discutable, affaire de goût, de sensibilité, d'affinité et de point de vue. Ce sont ces chroniqueurs et ces critiques allumés et passionnés qui ont fortement contribué à

Heinnn??? On pouvait dire ça???!!!

Lire et écouter avidement des critiques de spectacles de tous genres et de toutes sortes, disséquer ces critiques et apprendre à lire entre leurs lignes me devint donc un sport passionnant qui constitua ma façon bien à moi, ma voie royale pour entrer en contact avec ce grand monde de l'art et du spectacle montréalais qui me fascinait tant. Après avoir lu sur les spectacles que les artistes préparaient fiévreusement, je lisais les critiques de ces spectacles comme on lit un roman d'aventure: l'artiste arrivera-t-il sain et sauf à la fin de son périple? Le critique assassinera-t-il l'artiste à la fin de l'article? Le graciera-t-il? L'enverra-t-il en enfer? Au paradis? Je prenais donc plaisir à lire les critiques, à les écouter, à les décoder. Je méditais longuement leurs propos, leurs styles, et je reconstituais, dans ma tête, bien à ma façon, les spectacles critiqués d'après ce que j'en avais compris, déduit... et fantasmé!

Confession: Ah, *Bon dimanche!* Ma sacro-sainte émission du Canal 10! Juste



Reine Malo entourée
de l'équipe de *Bon
dimanche*. Photo :
Groupe TVA.

forger dès mon plus jeune âge mon propre sens critique en matière de culture. Ce sont ces spectateurs privilégiés et communicateurs hors pair qui m'ont appris les premiers, à raison de deux longues heures télévisuelles hebdomadaires, et ce, plusieurs années durant, à me demander lorsque j'entreprends un nouveau projet artistique : « Est-ce que c'est pertinent ce que je fais ? Suis-je kétaine ? Est-ce que je peux faire différemment de ce que je pense qui s'est déjà fait avant ? Puis-je faire mieux ? »

Qui aurait pu croire que c'est le Canal 10 qui aura été mon école fondatrice en matière critique et esthétique ? Alors, pour m'avoir inculqué ces questions fondamentales à ma pratique artistique, je remercie aujourd'hui haut et fort tous les chroniqueurs et critiques de *Bon dimanche* ! Voilà !

La critique remplit certes plusieurs fonctions essentielles, notamment de transmission et d'éducation, mais elle est d'abord et avant tout un regard bien particulier qui se pose régulièrement sur les œuvres que l'on présente. Un regard attentif qui observe, scrute, analyse, compare, dissèque, fouille et témoigne. Un regard qui s'adresse lui aussi à un public. Lequel ? Le même que celui auquel nous prétendons nous-même nous adresser. Et bien honnêtement, quel artiste de la scène ne ressent pas le besoin simple et viscéral d'être regardé, vraiment regardé ?

Qu'on le veuille ou non, la critique prolonge notre œuvre. Parfois de manière brillante, parfois de manière poussive. Parfois en passant carrément à côté de la plaque, mais parfois aussi en nommant *la* chose qui se cachait juste là, tapie derrière et qui ne demandait qu'à surgir au grand jour, qu'à être révélée et nommée. Et lorsque ce phénomène survient, lorsque le mot juste de la critique vient fort judicieusement s'ajouter à ce qu'on a déjà créé, eh bien, il s'en dégage un réel sentiment de plénitude, un doux sentiment de satisfaction... Croyez-moi...

« Y'avait-tu des critiques à soir ? Y'ont-tu l'air d'avoir aimé ça ? Moi j'm'en fous, j'les lis jamais ! »

Ah oui, vraiment ?

J'ai besoin du regard des critiques dans mon travail. Il me permet d'une certaine manière d'avancer, de me situer par rapport à ce que j'ai déjà fait, fais et ferai. La critique ne me dicte pas quoi faire ou ne plus faire. Je suis bien trop orgueilleux pour cela ! Mais elle m'indique quand même un petit quelque chose. Elle témoigne de la société dans laquelle j'évolue, de ce qui passe ou ne passe pas, de ce qui est apprécié ou pas, acceptable ou pas, de ce que j'ai pensé mettre dans mon spectacle et qui est reçu, mal perçu, apprécié ou totalement ignoré. La critique est un regard singulier parmi d'autres regards singuliers, et je me dois de tenir compte de tous les regards qui ont pris la peine de se poser sur que je présente, quels qu'ils soient. Je n'apprécie évidemment pas tous les critiques. Il y en a une couple que je trouve tartes, « tante », tout juste capables de raconter l'histoire qu'ils ont vue, ou cru comprendre, de dire si le décor était beau ou la musique forte. Ceux-là, ils ne sont pas très utiles. Mais une critique musclée, nuancée, éclairée, baveuse, pointilleuse, résolument intellectuelle ? Ça oui ! À une époque où tout se vaut, où tout doit être dit par n'importe qui dans un clip de quinze secondes, que oui ! Une critique prétentieuse ? Pourquoi pas ? Moi aussi je suis prétentieux. Alors, ça peut bien se jouer à deux, ce petit jeu-là... !

Encore aujourd'hui, le matin, j'ouvre les différents quotidiens et je commence invariablement par regarder s'il y a des critiques de théâtre... je les lis d'un bout à l'autre... et je les critique à mon tour ! Que voulez-vous, c'est viscéral ! **¶**